

LA RENAISSANCE CULTURELLE HELLÉNIQUE DANS LES PAYS
ROUMAINS, ET SURTOUT EN VALACHIE, PENDANT LA PÉRIODE
PRÉPHANARIOTE (1670-1714)

L'histoire culturelle du Sud-Est de l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles n'a pas été suffisamment étudiée en comparaison de son histoire politique. Ainsi, cette dernière a passé en revue une série d'événements (tels le déclin de la Crète, le deuxième siège de Vienne, l'alliance de Linz, l'apparition de la Russie comme Grande Puissance, le Traité de Karlovitz etc.) qui intéressèrent les spécialistes, car ils virent leur propre dimension politique, diplomatique et socio-politique. Leur étude aboutit, nécessairement, à des conclusions sur les raisons et les personnes qui jouèrent un rôle dans le processus historique. En même temps, d'autres aspects de la vie du Sud-Est de l'Europe furent rélégués à l'arrière-plan. Les lettrés et leur contribution à la formation du courant culturel, soit hellénique, soit Sud-Est européen, ont de la sorte été négligés et n'ont pas attiré l'attention des chercheurs, dont les études ont mis en relief un bien plus grand nombre d'hommes politiques, diplomates etc. Pourtant, certaines biographies, analytiques ou brèves, nous donnent les moyens d'approcher les événements et fournissent des réponses à diverses questions touchant à la recherche, à savoir une interprétation de cette image culturelle hellénique, telle qu'elle se présente à l'époque préphanariote dans les principautés et qui constitue le but du présent travail. Tout d'abord, il faut noter qu'à ce problème fut consacrée une série d'études qui virent la lumière dès que la recherche commença à s'intéresser aux lettrés grecs et à leurs activités. A ce propos, il convient de rappeler, par ordre chronologique, les contributions de N. Iorga, d'Athanassios Papadopoulos-Kerameus, de D. Russo, d'Al. Elian, de Cléobule Tsourkas, des frères Nestor et Ariadna Camariano, de D. Simionescu, de P. Cernovodeanu, de V. Câdea, d'Alex. Duțu, d'Olga Cicanci, de C. Papacostea-Danielopolu, d'And. Pippidi etc. Ensuite, un matériel inédit et vaste, à savoir les manuscrits, les bibliothèques, les "ex libris", ainsi que la correspondance des lettrés, nous permettent d'interpréter quelques-uns des problèmes de l'époque, mais, aussi, de comprendre leur signification. Il importe de souligner que l'interprétation et une meil-

leure compréhension des phénomènes modernes de l'Europe du Sud-Est exigent un recul de trois siècles. Je ne cite qu'une série de mentalités, d'attitudes, d'idéaux prédominants dans la péninsule balkanique, ayant survécu jusqu'à nos jours et qui commencèrent à se cristalliser au cours de cette période. Pour la compréhension des phénomènes qui constituent le mouvement intellectuel des XVII^e et XVIII^e siècles, l'étude de l'histoire des idées est indispensable. D'autant plus qu'il faut recourir à ceux qui s'occupent professionnellement de l'analyse de ces phénomènes, à savoir les lettrés dont tant l'éducation que l'information sur les problèmes de leur époque et de leur société étaient considérables. Les lettrés sont par conséquent les facteurs, qui nous aident, soit par leurs écrits, soit par multiples, à connaître et à interpréter le passé historique; ils sont, aussi, les acteurs et les témoins des transformations qui eurent lieu et occupèrent une place de choix. Enfin, les lettrés grecs, installés dans les principautés danubiennes (surtout en Valachie), constituent un moyen et le critère principal pour mieux comprendre le siècle des Phanariotes, c'est-à-dire l'époque des Lumières grecques, dont les lettrés furent les précurseurs. Malheureusement, il n'existe à ce jour aucune étude traitant de l'intelligentsia hellénique et de son activité dans les principautés. Nous tenterons de combler en partie cette lacune.

Le lettré, donc, est quelqu'un qui reflète pleinement son époque avec son idéologie et la tendance générale de son esprit. Selon nous, cette époque présente deux types d'hommes répondant à cette définition; l'un étant le *lettré*, l'autre le *penseur*. Le premier est attaché aux livres et à son cabinet de travail; le second est celui qui cherche un nouveau monde, une valeur sans précédent, en soulignant les qualités particulières de la pensée; c'est ce dernier qui se penche sur les rapports entre l'homme et la nature, sur l'acceptation ou sur le rejet des résultats des sciences naturelles; c'est encore lui qui a donné naissance à un véhicule littéraire d'une culture tormée dans les grands centres universitaires de son époque, centres qui ont créé ce nouveau type de penseur avec son programme et sa problématique¹.

Dans l'étude d'un nouveau type de lettré se pose nécessairement la question: "comment peut-il devenir intellectuel", c'est-à-dire comment évolue et se forme l'espace de ses connaissances et sa mentalité et sous quelles conditions? Dans ce sens-là, il faut analyser la position du lettré face à la tradition, à l'homme, à la nature, puisque dans toute tentative de rétablir le contact avec le monde, les intellectuels restent les meilleurs médiateurs. Ces intellectuels

1. Pour le terme intellectuel-intelligentsia voir: Janina Leskiewicz, L'intelligentsia—une couche dans les sociétés arrières dans *Nuova Rivista Istorica* 61 (1977) 599-612.

constituent le trait d'union qui relie le Moyen Age à l'époque moderne. Et c'est à travers ce prisme que nous devons considérer les efforts réformateurs de Corydalée et de Loucaris dans l'Orient Chrétien, suivis par le savant Jean Karyophyllis et le groupe de ses élèves, qui furent tous promoteurs d'un humanisme de conception européenne. Karyophyllis représente, selon nous, le type même du lettré agissant en dehors des formes connues et habituelles, et cherchant le renouvellement de la pensée et de l'homme dans le néo-aristotélisme. Karyophyllis (ainsi que d'autres humanistes religieux, comme Germanos Locros, le patriarche de Constantinople Dionysios IV, le métropolite d'Adrianople, et pendant peu de temps le métropolite de Philippoupolis, ensuite Patriarche de Constantinople, Neophytos Philaretos) est l'érudit qui passe du niveau de l'homme lettré à un autre stade, celui de l'homme intellectuel (*homo intellectualis*). À juste titre donc sa vision de la vie et son interprétation de la philosophie nouvelle donnent une dimension supplémentaire à la vie culturelle et sociale du pays, cherchant à travers l'éducation, le modèle de l'homme nouveau, partagé entre le modèle du savant d'Orient et celui, prestigieux, influencé par la mentalité européenne. Si les efforts de Karyophyllis en faveur d'une réforme ont connu la faillite à Constantinople à cause des réactions des milieux conservateurs, en revanche ils furent accueillis favorablement en Valachie, malgré la très forte pression des milieux de Constantinople. Ainsi, le lettré (comme Jean Karyophyllis) devient une personne exerçant une influence certaine sur l'élite cultivée du pays. L'intelligentsia hellénique, avec le zèle novateur, qu'elle manifeste souvent, a réussi peu à peu à occuper une place remarquable dans la nouvelle société, laquelle doit, parfois, les transformations de ses solides traditions à ces hommes de lettres. Ce phénomène, s'il est essentiellement européen, se rencontra, pourtant, aussi dans les principautés et même dans l'ancienne capitale byzantine, Constantinople où, d'ailleurs, le désir de connaître l'éducation européenne se faisait sentir. Néanmoins, la majorité des lettrés, en Orient (toujours, bien entendu, pour les réalités du XVIIe siècle) sont au service de l'Eglise, qui pouvait encore leur fournir les moyens indispensables à leur existence et à l'exercice de leur profession. Telle fut la situation pour les lettrés grecs pendant la période s'étendant de la chute de Constantinople (1453) à l'aube de l'"Aufklärung" hellénique (1750 environ). A partir du milieu du XVIIIe siècle apparut un autre représentant de l'intelligentsia hellénique, *le penseur militant*, dont la meilleure illustration est notre martyr national, Rhigas Pheraios Velestinlis.

Les principautés danubiennes furent, sans aucun doute, des lieux fertiles,

où évolua une grande partie de l'histoire intellectuelle de la Grèce moderne et où des personnalités remarquables déployèrent une activité d'avant-garde, dans les affaires culturelles et politiques, non seulement pour l'histoire grecque, mais, aussi, pour celle du Sud-Est européen. C'est un sujet extrêmement vaste, qui ne saurait être traité ici. Mettre en évidence ici le rôle des facteurs et des méthodes, ainsi que le cadre où naquit ce phénomène—que nous appelons influence culturelle pendant la période préphanariote et, plus particulièrement, les décennies 1670-1714—est une tâche qui, pour l'instant, nous semble, un objectif suffisant et réalisable. Tout d'abord il convient de définir les principaux facteurs de ce mouvement culturel: le savant Karyophyllis, les deux hauts prélats Dosithéos et Chrysanthos Notaras, les professeurs grecs de l'Académie de Bucarest, les boursiers de la cour princière en Europe, les humanistes religieux, les lettrés vivant dans l'entourage princier, les commerçants, les "iatrophilosophes", et, du côté roumain, les princes éclairés Constantinos Cantacuzène et son neveu, l'hospodar Constantinos Brîncoveanu-Bassarabe.

Une autre réalité que l'on constate, dans l'évolution de ce mouvement est qu'une partie de celui-ci dépendait de la classe sociale supérieure, tandis que l'autre était formée d'un ensemble de professeurs, de lettrés, de commerçants, du clergé inférieur, c'est-à-dire ceux qui finalement constituaient la classe moyenne du XVIIIe siècle.

Jean Karyophyllis exerça une influence considérable sur la vie politique et intellectuelle de Valachie pendant un demi siècle, dans la seconde moitié du XVIIe siècle dont la fin coïncide, à peu près avec la mort du savant phanariote. Karyophyllis, bien sûr, n'était pas établi en Valachie d'une manière permanente. Il venait, pourtant, souvent en Roumanie répondant aux invitations du gouvernement du pays de 1650 à 1694². Karyophyllis, qui correspondait sans cesse avec les princes, était en mesure de connaître tous les problèmes du pays, valaque surtout, de comprendre le sens de l'évolution politique du pays et de participer aux événements qui déterminaient son sort. D'autre part, les princes se rendant à Constantinople pour des affaires d'Etat pouvaient bénéficier de ses conseils et de ses informations. Karyophyllis, en tant qu'ancien élève du réformateur Corydalée, avait déjà ouvert au cœur de la capitale byzantine le chemin à la pénétration des idées libérales de l'Occident et avait, par conséquent, rapproché la pensée de la Renaissance de ses

2. Au sujet de ces voyages en Valachie voir mon étude *Oi "Ελληνες Λόγιοι στη Βλαχία* (Les Lettrés grecs en Valachie), Thessalonique 1982, éd. Institute for Balkan Studies, no 194, pp. 29-39.

interprétations en provoquant la réaction des milieux conservateurs de son époque. Mais, à un moment ou à Constantinople les conditions étaient assez défavorables à Karyophyllis, se manifesta en Valachie une attitude réaliste vis-à-vis des problèmes que posait l'apparition de sa nouvelle idéologie. Le fait que Cantacuzène et Bassarabe furent des élèves de Karyophyllis constituait une raison supplémentaire d'accueillir positivement les idées du savant phanariote. En la personne de Karyophyllis, pendant cette époque du préphanarotisme, nous devons voir le maître réformateur qui tenta de donner une nouvelle dimension à l'éducation et à l'Eglise, ce qui lui valut une sévère persécution de la part de ses adversaires, à Constantinople et même en Valachie, bien que comme nous l'avons déjà noté, il y fut protégé par des princes. N'oublions pas que Karyophyllis fut l'élève fidèle de Corydalée et un des meilleurs disciples de son enseignement³. Karyophyllis, par son appartenance européenne, favorisa à Constantinople, et en Valachie ensuite, des tentatives de modification du développement de la société dans un sens correspondant aux orientations modernes. Conséquence directe: la persécution de ses adversaires ainsi que l'accusation de calvinisme (*Ιαννάκης ὁ καλβινιστής*)⁴. On, peut, d'autre part, mesurer son influence sur l'éducation dans les pays danubiens, grâce à des manuscrits, copiés des œuvres de Corydalée et de lui-même, aux XVIIe et XVIIIe siècles, par des copistes-élèves de Karyophyllis et de son entourage. L'éminent spécialiste de la philosophie de Corydalée, le regretté Cléobule Tsourkas, confirma cette incontestable influence en nous signalant que, dans les diverses bibliothèques de Bucarest et de Jassy, sont conservés aujourd'hui plus de deux cents manuscrits copiés des œuvres de Corydalée⁵. Ce fait peut nous conduire à d'autres constatations, notamment que l'œuvre de Corydalée fut d'abord poursuivie par Karyophyllis, puis, après le décès de celui-ci, par ses élèves. Parmi ces derniers citons le distingué Cantacuzène son meilleur élève, qui favorisa l'enseignement de Corydalée et ne cessa, jusqu'à sa mort, d'avoir la conscience inquiète d'un savant, telle

3. Le chercheur Alex. Duțu, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine, Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, Bucarest 1971, p. 35 a, constaté que l'œuvre de Karyophyllis dépassait la théologie et sortait des limites de l'Eglise.

4. Sur le "calvinisme" de Karyophyllis voir M. I. Manoussakas «*Ανέκδοτα πατριαρχικά έγγραφα περί Ἀθανασίου τοῦ Ρήτορος* (Documents patriarchaux inédits au sujet d' Athanasios Rhitor) dans *Ἐπιτηρίδες τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*, vol. II, Athènes 1940, pp. 147-148.

5. Voir l'étude de Cléobule Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée*, Thessalonique *1967, éd. Institute for Balkan Studies.

qu'elle s'est formée en Occident, à l'Université de Padoue d'après la tradition de l'enseignement de Cremonini et, en Orient hellénique, d'après Karyophyllis. Mais l'enseignement de Karyophyllis ne fut pas qu'une suite du mouvement idéologique apparu au début du XVII^e siècle et ayant comme meneurs le Patriarche Oecuménique Loucaris et son collaborateur Corydalée; ces deux savants de l'hellénisme moderne placèrent la cause nationale en dehors du cadre de l'Orthodoxie, aux dires de leurs adversaires. Cella suscita les réactions que l'on sait, tant du côté orthodoxe que du côté catholique, car les deux camps dénonçaient dans cette attitude l'influence du protestantisme, au détriment de l'Orthodoxie. Ce mouvement de Loucaris fut, peut-être, le plus important "fait d'arme" du point de vue culturel et national de l'hellénisme moderne pendant la première moitié du XVII^e siècle. Ulérieurement il suivit l'axe Constantinople-Valachie. Néanmoins, le sort de Karyophyllis ne fut pas différent de celui de ses maîtres, puisque il fut accusé, comme eux et condamné pour *hétérodoxie*. Si ceux-ci avait bénéficié de la sympathie, dissimulée mais, néanmoins vive, des milieux protestants de Constantinople, en faveur de Karyophyllis il y eut, en Valachie, l'opinion favorable des princes, qui appréciaient son œuvre d'avant-garde, et le protégèrent considérablement. L'attitude des princes fut partagée par un petit nombre de milieux princiers, c'est-à-dire sans le large soutien d'autres érudits, soumis, d'une manière ou d'une autre, au contrôle spirituel, et parfois professionnel, des milieux du Patriarcat Oecuménique et d'autres personnalités religieuses et politiques, comme le Patriarche Callinicos II, le Patriarche de Jérusalem Dosithéos Notaras, l'"*ex secretis*" Alexandros Mavrokordatos. Nous pensons que Loucaris, Corydalée et Karyophyllis illustrent la suite au XVII^e siècle de ce mouvement qui percevait clairement la problème de cause nationale, problème qu'ils tentèrent résoudre par une synthèse poussée des forces nationales imprégnées d'esprit occidental. Cependant, les tentatives des trois savants exigeaient une certaine maturité de la part de l'Eglise et de la société, maturité presque impossible dans l'espace hellénique de l'époque. Au delà des réformes proposées les trois savants provoquaient aussi une tourmente dans les milieux ecclésiastiques de l'Orient, dont, il faut le reconnaître, nombre de membres adoptèrent l'esprit rénovateur de Karyophyllis. Dans ces milieux, les initiatives des trois savants furent considérées comme des éléments contraires aux structures traditionnelles et associées à la propagande calviniste. Karyophyllis, à son tour, était l'intellectue éclairé, c'est-à-dire le lettré qui dépasse les limites d'un lettré classique: de bon grammairien, il était devenu un savant qui sentit passer le vent de ces révélations philosophiques modernes et sortit de la tradition en cherchant une nouvelle connaissance, une seconde

lecture du savoir. Karyophyllis paraît vraiment ressembler à celui que cite Voltaire dans son œuvre “*Gens de lettres dans le Dictionnaire Philosophique*”, à savoir: “*un homme de lettres n’est pas ce qu’on appelle un bel esprit; le bel esprit suppose moins de culture, moins d’étude et n’exige nulle philosophie*”. Karyophyllis peut être identifié, à mon avis, avec le lettré qui apparaîtra un siècle plus tard, c’est-à-dire le représentant de l’Aufklärung hellénique qui s’intéresse au genre humain dans son ensemble, pour l’éducation de la patrie, de sa société et de ses classes. Voilà pourquoi nous considérons Rhigas Velestinlis comme l’un des lettrés qui ont suivi, sciemment ou non, le chemin que traça Karyophyllis. D’autre part, n’oublions pas qu’un autre éminent représentant de l’Aufklärung hellénique, Dimitrakis Kadartzis, parle en termes flatteurs de l’œuvre de Karyophyllis et cite la largeur de son esprit⁶. On peut donc considérer les deux derniers (Rhigas et Kadartzis) comme des successeurs à peu près fidèles à la tradition antérieure de Karyophyllis, plutôt renforcée et alourdie par les événements de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ces constatations conduisent à une autre, plus générale, à savoir que Karyophyllis et son milieu, soit à Constantinople, soit en Valachie, ouvrirent la voie à une nouvelle vision des choses, tant par les matières qu’ils y firent entrer que par une conception novatrice, telle que Loucaris l’avait imaginée, et Corydalée enseignée, influencés, tous deux, par l’enseignement de Cremonini, à Padoue. En bref, on a affaire ici à une vision nouvelle des problèmes éloignée du dogmatisme et hostile à la métaphysique. Tel était, d’ailleurs au fond, le sens de la pensée de Cremonini, dont les commentaires sur Aristote donnèrent les premiers coups à la conception médiévale du monde, et qui fut accusé, ultérieurement d’athéisme. S’il est vraiment audacieux d’imaginer un tel type d’enseignement en Orient, au XVII^e siècle, il faut néanmoins reconnaître que l’influence de Cremonini fut évidente puisque Corydalée propagea les nouvelles idées en Orient et, à juste titre, peut être considéré comme le premier révolutionnaire qui combattit l’ancien système, traçant, en même temps, la nouvelle voie que devrait suivre l’éducation nationale⁷. Ainsi de

6. D. Kadartzis, *Tà Eύρισκόμενα* (ce qui est trouvé), Athènes 1970, p. 315 (éditeur K. Th. Dimaras).

7. Voir, à propos de l’influence du néo-aristotelisme sur l’esprit néohellénique l’étude sus mentionnée de Cléobule Tsourkas, *op. cit.*, p. 119 et suiv., ainsi que les études de G. P. Henderson, ‘*Η αναβίωση του ελληνικού στοχασμού, 1620-1830, Η ελληνική φιλοσοφία στα χρόνια της Τουρκοκρατίας*—trad. en grec de Ph. K. Voros (La survivance de la pensée hellénique 1620-1830—La philosophie hellénique sous la Turcocratie), Athènes 1977; voir, aussi, l’étude de Linos G. Benakis, ‘*Από την ιστορία του Μεταβυζαντινού Αριστοτελισμού στον ελληνικό χώρο* (De l’histoire de l’aristotélisme post-byzantin dans les pays grecs), dans *Φιλοσοφία* 7(1977) 416-454.

nombreux élèves et collaborateurs de Corydalée créèrent une solide tradition et entretenirent, par la suite, cet esprit. Une des meilleures fondations de l'Orient, l'Académie Princière de Bucarest (ainsi que l'Académie de Jassy) cultiva, plus tard, cet esprit néaristotelicien, car des professeurs et des élèves diplômés étaient fortement influencés par la tradition de cette conception (voir corydaléen) dominant, par ailleurs, en Orient. Enfin une autre constatation s'impose: que l'esprit réformateur de Karyophyllis fut accueilli favorablement par les dignitaires de Valachie et par certains représentants éclairés de l'Eglise pendant la période 1680-1700; pour les années antérieures nous ne possédons pas d'informations satisfaisantes. Cependant, une telle évolution ne pourrait être envisagée comme hasardeuse. En tous cas, on ne peut pas négliger le fait que, par l'intermédiaire des classes supérieures (et par les suggestions de Karyophyllis) fut introduit et appliqué l'enseignement de Corydalée dans les Académies Princières en Roumanie, où il fut dispensé plus sérieusement et plus méthodiquement qu'ailleurs. Dès lors, cet enseignement eut des répercussions puisque, comme l'a noté Cl. Tsourkas, la philosophie de Corydalée est un bien commun à la culture de tous les peuples balkaniques. Nous devons, encore, tenir compte des conséquences de l'enseignement corydaléen dans la vie sociale de notre Péninsule à partir du moment où son enseignement devint accessible à tous. Pourtant, les réactions n'ont pas manqué. Les trois adversaires de Karyophyllis, déjà cités, tentèrent d'arrêter les initiatives de Karyophyllis. Leur action réussit finalement comme l'ont démontré les événements de Constantinople (par le Synode du 1691) et de Valachie. Il faudra attendre le milieu du XVIIIe siècle pour assister, avec les nouvelles conditions créées par l'Aufklärung hellénique et la manipulation de l'Eglise, à l'épanouissement des courants libéraux, la formation de nouvelles classes sociales, la libération de la pensée de la vieille idéologie. Les adversaires de Karyophyllis (Callinicos II, Dosithéos Notaras, Alexandros Mavrokordatos) voyaient le problème national d'un point de vue différent et considéraient Karyophyllis et ses efforts pour se rapprocher de l'Orient comme nettement hérétiques et lui-même comme calviniste ou athé. L'histoire se répète. Syrigos, Koréssios et d'autres accusaient Corydalée d'athéisme. Selon les trois adversaires de Karyophyllis, la nation et l'Orthodoxie étaient en péril à cause de son enseignement hérétique.

Il est d'autant plus curieux de constater que Dosithéos et Mavrokordatos furent les élèves d'hommes considérés comme "progressistes". Le premier fut, en effet, élève de Nectarios, savant Patriarche de Jérusalem, qui favorisa l'idéologie avant-gardiste de Loucaris et de Corydalée; le second fut, également, élève de Karyophyllis. Tous deux, dans la suite de leur carrière,

s'écartèrent de l'enseignement de leurs maîtres et cet exemple fut imité par un certain nombre de leurs collaborateurs. La position antioccidentale de Dosithéos pourrait s'expliquer par le développement de la propagande catholique et protestante en Orient et à leurs revendications sur les Lieux Saints, appartenant historiquement et traditionnellement au Patriarcat Jérusolimitain. L'attitude de Mavrokordatos, à l'égard des tentatives de Karyophyllis, peut seulement être interprétée par son désir de voir ses fils monter sur les trônes princiers des pays roumains, ce qu'il allait réussir avec l'aide des milieux patriarcaux qui influençaient les puissants. L'attitude de Callinicos II s'explique par la peur du Patriarche face au programme de Karyophyllis, lequel troublait l'humanisme orthodoxe de l'Orient hellénique (cercles du Patriarcat, lettrés, hospodars des principautés) et comportait des risques pour la nation et pour l'Orthodoxie. Selon le Patriarche, le calvinisme et cet esprit "libertin" de Karyophyllis constituèrent les plus grands ennemis pour les "troupeaux du Christ" que le Patriarche voulait protéger. Pour autant que nous le sachions, ni dans l'œuvre de Corydalée, ni dans celle de son élève Karyophyllis et de son entourage, il n'existe de phrases, ni même d'allusions évoquant une inclination cachée vers le calvinisme. Ces trois hommes travaillèrent donc à mettre le savant Karyophyllis en marge de la vie culturelle de Constantinople. En même temps, ils essayèrent persuader les princes valaques que Karyophyllis était un hérétique; mentionnons à ce sujet quelques propos trouvés dans la correspondance de Bassarabe et Callinicos II qui prouvent ce que furent les discussions sur la culpabilité "hérétique" de Karyophyllis. Il est utile, une fois de plus, d'insister sur l'incontestable influence de Karyophyllis en Valachie et la ferme position des princes, qui se trouvaient du côté du maître pourchassé. Pour eux, pourtant attachés à l'Orthodoxie, celle de Karyophyllis n'étaient pas à mettre en doute. Ils croyaient que le maître était victime de son esprit progressiste et de l'antagonisme des courants philosophiques de l'époque. En ce qui concerne, maintenant, les rapports de Dosithéos avec les principautés, ils constituèrent un cas particulier qu'il faut examiner en dehors de cette réalité. Car, si Karyophyllis fut le grand maître des valaques durant la seconde moitié du XVIIe siècle et influença, avec ses élèves et ses disciples, la vie politique et culturelle de Valachie, une partie de l'épanouissement (politique et culturel) que connurent les pays roumains doit, cependant, être attribuée à la personnalité éclatante de Dosithéos Notaras, dont l'œuvre fut poursuivie par Chrysanthos Notaras, son neveu et successeur au trône patriarcal. Rappelons que les principautés vivaient dans une incontestable dépendance du Patriarcat de Jérusalem, qui dura jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier. Dosithéos considérait que l'Orthodoxie

constituait un facteur de survie nationale des peuples asservis de la Péninsule, mais, aussi, le moyen d'obtenir leur libération du cruel joug ottoman. Cela peut se justifier ses initiatives auprès de la Russie coreligionnaire, afin qu'elle soutienne la lutte des princes roumains et des peuples balkaniques contre l'opresseur turc. Ainsi, les sentiments pro-occidentaux de Karyophyllis étaient, pour Dosithéos, la cause d'une série d'incidents qui menaçaient l'Orthodoxie. Certes, Dosithéos a consacré sa vie à la lutte contre la propagande étrangère. Cependant, il faut préciser que s'il s'intéressait à l'éducation et aux livres, c'était comme moyens destinés à la défense de l'Orthodoxie. Il s'agit d'une forme de rationalisme orthodoxe qui continua à influencer les principautés danubiennes, même après l'époque de Dosithéos et de Chrysanthos Notaras (ci. 1730). En fait, nous avons ici un aspect du conflit historique des idées entre l'innovation et la tradition dans la Péninsule. Ajoutons que Dosithéos était un prélat combatif doté de facultés exceptionnelles et grâce aux quelles il s'imposa, comme personnalité incontestable de l'Orthodoxie de son temps, non seulement en Orient, mais aussi dans les pays balkaniques et jusqu'en Russie. Quand, plus tard, les deux princes Cantacuzène et Bassarabe s'aperçurent que les réformes qu'ils voulaient appliquer chez eux se trouvaient dans une impasse, ils se reconcilièrent avec lui et entamèrent une collaboration étroite qui, finalement, se révèle utile et féconde pour les intérêts du pays. Il est admis, d'autre part, que les deux hommes d'Etat valaques avaient constaté les bonnes dispositions du Prélat Orthodoxe et soutinrent ses tentatives. D'ailleurs Dosithéos, la grande personnalité de son époque, pouvait contribuer au réveil national et culturel des pays balkaniques et, en général, de l'Orient Chrétien soumis au joug ottoman. Les efforts de propagande catholique et protestante pour convertir à leurs dogmes les peuples balkaniques et la nécessité d'une défense efficace, rendirent la présence de Dosithéos—ou de ses collaborateurs—indispensable dans les principautés. Deux autres éléments ayant créé des liens entre Dosithéos et les princes valaques furent l'acharnement du premier contre la propagande étrangère et l'idéologie des seconds, devenus les seuls protecteurs de l'Orthodoxie après la chute de Byzance. Ajoutons que Dosithéos était très connu dans les milieux dominants des principautés danubiennes, puisque, depuis sa jeunesse, en tant qu'archimandrite du Saint-Sépulcre, il voyageait souvent dans ces pays et, par conséquent, était en permanence au courant de leurs problèmes⁸. L'un

8. Voir, pour les détails, I. Dura, *Ὁ Δοσίθεος Ἱεροσολύμων καὶ ἡ προσφορά αὐτοῦ εἰς τὰς ρουμανικὰς χώρας καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῶν* (Dosithéos patriarche de Jérusalem, et sa contribution dans les pays roumains et leur église), Athènes 1977.

des ceux-ci résidait dans l'indépendance nationale des pays dont Dosithéos fut un des plus actifs militants et pour laquelle il travailla énormément en tant que principal (nous osons le dire) conseiller du prince Șerban Cantacuzène et du stolnic Constantin Cantacuzène, oncle de Bassarabe. Un élément important qui faisait de Dosithéos une personnalité appréciée dans les principautés fut, également, sa connaissance des problèmes politiques et culturels de Valachie dont la solution lui doit beaucoup, puisque Dosithéos contribua puissamment au développement du pays. À juste titre, donc, le Patriarche de Jérusalem apparaissait aux yeux des dignitaires des principautés comme le chef spirituel de celles-ci. L'œuvre de Dosithéos fut poursuivie par son neveu et successeur au trône patriarcal, le savant Chrysanthos Notaras, qui commença sa carrière sous les meilleurs auspices et fut, en tant que neveu de Dosithéos, l'un des plus importants lettrés de son temps, grâce à de brillantes études à l'Académie de Constantinople sous la direction de Sevastos Kyminitis et en Europe (Universités de Padoue et de Paris). Polyglotte et lettré il occupa l'une des premières places dans l'histoire de la littérature néohellénique, compte tenu de son éducation et de son œuvre. Chrysanthos illustre incontestablement la longue série l'érudits religieux qui apparurent après le début de l'Aufklärung hellénique: érudit, savant et écrivain, ses premières œuvres furent influencées par la pensée européenne avec une "problématique" progressiste qui dépassait les limites de l'Eglise⁹. Il n'est donc guère surprenant que, dès le début de sa carrière, il se soit lié avec Karyophyllis, l'adversaire de son oncle, Dosithéos Notaras¹⁰.

Pourtant, ses inquiétudes intellectuelles n'eurent pas de suites, puisque, d'une part, sa mentalité ecclésiastique, et d'autre part, la forte influence de son oncle, le menèrent au conservatisme. Son œuvre, peut néanmoins être considérée comme étant à l'avant-garde de l'Aufklärung hellénique¹¹; l'introduction des mathématiques et de l'astronomie dans l'enseignement de l'Orient

9. Voici les titres de quelques-unes de ses œuvres: *Ἐρμηνεὶα καὶ καταγραφὴ τοῦ τετρατημορίου τῆς σφαίρας* (Codex 200 du Metoche du Saint Sépulcre, voir Ath. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη* (Bibliothèque Jérusolymitaine), vol. IV, p. 175), *Εἰσαγωγὴ εἰς τὰ Γεωγραφικὰ καὶ Σφαιρικὰ* (Paris 1716), *Scholia et corollaria ad sexem Euclidis* (1698) etc.

10. Voir leur correspondance dans Chrys. A. Papadopoulos, Ἰωάννης Καρυοφύλλης (Jean Karyophyllis), dans la revue *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος* 17(1918) 8-33.

11. Voir l'étude de Vangélis Skounaras, *Χρύσανθος Νοταρᾶς, πατριάρχης Ἱεροσολύμων, Ἕνας πρωτοπόρος τοῦ Νεοελληνικοῦ Διαφωτισμοῦ, Μὲ ἀνέκδοτα κείμενα* (Chrysanthos Notaras, patriarche de Jérusalem, Un précurseur des Lumières Grecques), Aegio 1972.

Chrétien, les soins apportés à l'amélioration de l'éducation, l'activité dans le domaine de l'édition pour le bien de la nation, sont autant d'éléments qui témoignent de son esprit progressiste. Il est vrai, également, que Chrysanthos influença une grande partie de la vie ecclésiastique et intellectuelle des pays roumains, où il composa l'essentiel de son œuvre (en particulier en Valachie, dans l'ambiance humaniste de la cour princière pendant les années 1682-1692, 1692-1694 etc., alors qu'il pouvait encore travailler tranquillement sans connaître les multiples soucis d'un patriarche). Il est à noter que Chrysanthos rédigea, presque, toutes les œuvres de la première phase de sa production à la demande de divers membres de la famille princière. Parmi ces œuvres deux constituent une recherche par les princes de leur origine byzantine, puisque ces derniers demandèrent à Chrysanthos de leur faire traduire textes byzantins concernant la hiérarchie civile et ecclésiastique¹². Chrysanthos contribua grandement à la fondation de l'Académie Princière du Bucarest (1688 ci.) et à la création de l'imprimerie bucarestoise, deux événements fondamentaux pour l'histoire culturelle des principautés en particulier et du Sud-Est européen en général. La querelle de son oncle avec les princes valaques à cause de Karyophyllis (1696-1697) et la nécessité de réorganiser l'Académie de Moscou et son imprimerie l'amènèrent en Russie, où il travailla à l'épanouissement du pays à un moment où Pierre le Grand accroissait ses efforts pour la Renaissance¹³. Tous ces contacts avec la réalité qui dominait dans la Péninsule Balkanique, et également en Russie, lui permirent de connaître les divers besoins de ces pays (éducatifs, sociaux, religieux, culturels), mais ce qui l'intéressait particulièrement et à quoi il pouvait trouver une solution, fut l'instruction et son amélioration dans la culture hellénique. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il proposa des solutions radicales qui, aujourd'hui semblent étonnantes: priorité à la création d'écoles plutôt que de monastères, utilisation des revenus des ces derniers au profit des écoles, priorités, dans les écoles de la Péninsule à l'apprentissage de la langue hellénique etc. Chrysanthos dut son contact avec l'Occident, en premier lieu, aux princes valaques

12. Il s'agit, par ex., des œuvres de *Βασιλείου Μακεδόνας, Κεφάλαια Παρανετικὰ* (voir E. Legrand, *Bibliographie Hellénique*, XVIIe s., vol. III, pp. 5-6), de *Ψευδο-Κωδινού, Περί τῶν ὀφικίων* etc., voir Ath. Papadopoulos-Kerameus, *op. cit.*, vol. IV, p. 86.

13. En ce qui concerne son activité en Russie et ses efforts pour la réorganisation de l'Académie Gréco-slavo-latine de Moscou voir M. Smentsovskij, *Brat'ja Lichoudi* (Frères Lichoudi), Saint Petersburg 1899, p. 284 et suiv. Pour les collections de manuscrits constituées par lui et conservées aujourd'hui en Russie voir B. L. Fonkič, *Grečesko-Ruskie Kul'turnye svazi u XV-XVII vv.*, *Grečeskie rukopisi v Rosii* (Les relations culturelles gréco-russes pendant les XV-XVIIe siècles), Moskva 1977, p. 206.

qui, en accord avec son oncle Dosithéos, lui attribuèrent une bourse pour qu'il puisse continuer ses études en Italie (à Padoue) et à Paris. En effet, Chrysanthos fut le premier, après le stolnic Cantacuzène à ouvrir le chemin à l'esprit roumain vers l'Europe; son compagnon de voyage vers l'Occident, Radu Cantacuzène, un des fils du stolnic, n'était pas, semble-t-il, prêt à connaître l'Europe, car il ne laissa aucun témoignage. Un tel geste de la part des princes avait en vue des avantages futurs, puisque l'on sait, que après le retour de Chrysanthos on lui proposa le trône de la métropole d'Hungrovalachie¹⁴; la proposition n'eut pas de suite et Chrysanthos prit d'autres directions sans cesser de s'intéresser à la Valachie, dont il devint, même, après la mort de son oncle, le chef intellectuel. L'importante correspondance de Chrysanthos avec tous les membres de la cour princière constitue la preuve indiscutable de son intérêt pour les affaires de la Valachie, intérêt qu'il conserva jusqu'à sa mort¹⁵. Il est incontestable pour les historiens, que les différentes évolutions de la vie politique et culturelle durent beaucoup aux initiatives de Chrysanthos lesquels eurent, en fin de compte, des conséquences positives sur le fonctionnement de l'instruction hellénique. Chrysanthos fut le type du philosophe chrétien: un homme tranquille et travailleur; il ne s'agit pas d'un maître réformateur comme Karyophyllis. Sans doute remarquait-on chez lui une certaine influence de la pensée européenne, mais ses activités ecclésiastiques retinrent toute son attention et ses préoccupations ont caché ce côté intéressant de sa personnalité. Chrysanthos reçut de toute évidence l'aide des princes Cantacuzène et Bassarabe et des humanistes religieux grecs se trouvant en Valachie, qui d'une part contribuèrent à l'application du programme culturel du savant Patriarche et, d'autre part, préparèrent les fondements de la période des Phanariotes au début du XVIIIe siècle. Nous traiterons ce sujet ultérieurement. Il s'agit de divers ecclésiastiques, assez connus et représentatifs de l'époque qui étaient non seulement des proches collaborateurs de Chrysanthos et des princes, mais aussi, du métropolitain Anthimos, lequel contribua considérablement au bon fonctionnement de l'imprimerie bucarestoise. Leur rôle dans celui de l'Académie Princière fut également important.

Les princes éclairés de Valachie, comme Constantinos Cantacuzène¹⁶

14. Voir Chrys. Papadopoulos, *Ἱστορία τῆς ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων* (Histoire de l'église de Jérusalem), Alexandrie 1910, p. 597.

15. Voir mon étude *Οἱ Ἕλληνες Λόγιοι στὴ Βλαχία*, p. 123.

16. Au sujet de Constantin Cantacuzène voir l'étude de Virgil Căndea, *Stolnicul între contemporanii* (Le stolnic parmi ses contemporains), București 1971.

et son neveu et prince du pays, Constantinos Bassarabe¹⁷, furent liés directement avec le mouvement des idées tel qu'il se développa chez eux, en dehors de leur attitude favorable à de la nouvelle idéologie. Ils firent en sorte que se mouvement devienne fructueux pour leur pays. Tous deux appartiennent à une époque de transition. Le monde byzantin (ou post-byzantin), approche alors de sa fin et un nouveau courant commence à se manifester avec dynamisme dans la vie politique des principautés, à savoir le Phanariotisme. D'abord issue de la grande famille byzantine des Cantacuzènes, cette origine influençait leur pensée et leur conduite. Celle-ci justifie, certes, leur rattachement à Byzance qu'ils cherchaient à toujours mieux connaître grâce à ces savants grecs et à leur entourage. A ce titre, la cour princière valaque depuis la cérémonie de couronnement de Bassarabe jusqu'à la hiérarchie aulique, fut imprégnée de Byzance. La présence des maîtres grecs—qui commencent à y être nombreux à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle—renforça l'inclination des princes vers tout ce qui était gréco-orthodoxe. Des représentants bien connus de l'intelligentsia hellénique de Ligaridis et du Patriarce Dionysios IV à Karyophyllis et son entourage et tout le monde préphanariote, donnent une dimension particulière à ce *despotisme éclairé* qui semble s'imprégner nettement de l'époque de Șerban Cantacuzène (1677-1688) et dure, bien sûr, jusqu'à la fin de hégémonie de Bassarabe et de Cantacuzène (1714, 1716). Les traductions en grec moderne de diverses œuvres byzantines, faites pour le compte des princes par des érudits grecs de leur entourage, témoignent de l'influence byzantine sur leur esprit et sur leur façon d'administrer. On peut citer à titre d'exemple les *Κεφάλαια Παρανευτικά του Βασιλείου βασιλέως των Ρωμαίων* et les *Παρανεύσεις του διακόνου 'Αγαπητού προς τον αυτοκράτορα 'Ιουστινιανόν*, textes très caractéristiques qui inspirèrent la psychologie des deux princes valaques, lesquels voulaient disposer ainsi d'un code de règles morales et politiques utiles à l'administration du pays, à une époque où les principautés devaient affronter des problèmes internes et externes. Parmi ceux qui élaborèrent de tels textes, retenons Sevastos Kyminitis¹⁸, appelé à plusieurs reprises à composer des discours à contenu politique, inspirés par des textes anciens et byzantins, discours, qui théoriquement, devaient aider les princes à mieux exercer leurs devoirs gouvernementaux. Constantinos Cantacuzène lui-même, habile politicien et auteur, évoque souvent dans ses textes le caractère

17. Voir St. Jonescu-P. Panait, *Constantin Vodă Brîncoveanu, Viața-Domnia-Epoca* (Constantin Bassarabe, Vie-Règne-Époque), București 1969.

18. Au sujet de Kyminitis voir mon étude *Οι "Ελληνες Λόγιοι στη Βλαχία*, p. 83-89 où la bibliographie précédente.

gréco-orthodoxe de Byzance : “*Les byzantins ne sont pas des roumains, mais des hellènes, dont, par ailleurs, ils sont des descendants. Ils ont été, dans le passé, des hommes d’une grande envergure et se sont distingués dans les lettres et les sciences; ils ont montré plus de bravoure et plus de sagesse qu’aucun peuple dans le monde n’en montrées jusqu’ici...*»¹⁹. L’origine byzantine de Cantacuzène et de Bassarabe fut accentuée par l’intelligentsia hellénique, tels par ex. Karyophyllis, Kyminitis, Chrysanthos Notaras, les frères Leichoudis, Jean Avramios et d’autres, dans divers discours, prologues dédicatoires, éditions etc. Les boyards roumains, eux aussi, étaient au courant de l’origine de leurs princes et, parfois, la mentionnaient. Ce fut notamment le cas dans un rapport, plein de calumnies, adressé aux Autrichiens (1690) : “*Les membres de la famille Cantacuzène sont des étrangers, des grecs venus de Constantinople*”²⁰. Ces témoignages pourraient être multipliés, ils montrent l’intérêt et le désir d’une administration juste selon les règles morales, comme elle a été décrite par Agapetos le diacre, ou par le Patriarche Photios ou encore, dans l’antiquité par Platon. La présence dans les bibliothèques de Bassarabe et de Cantacuzène des auteurs byzantins témoigne, d’ailleurs, de l’importance attribuée par les princes aux textes de ceux-ci²¹. Citons que Bassarabe avait pour son usage personnel un excellent manuscrit des “*Κεφάλαια Παραινετικά*” de Βασιλείου Μακεδόνοϋ (Bibliothèque de l’Académie Roumaine, Codex roum. 1805). Persuadés de l’utilité du contenu des textes mentionnés, surtout pour l’éducation et la politique, les deux dirigeants valaques favorisèrent la fondation d’écoles, l’édition des livres, l’érection d’églises et de monastères. Bref, les deux hommes dirigèrent le pays, imprégnés d’un esprit de “monarchie culturelle”. D’autre part, ils furent fortement influencés par les Phanariotes, qui semblent avoir exercé une influence considérable sur leur pensée politique, comme il ressort de leurs réactions dans l’exercice du pouvoir sur le plan politique et culturel. Les deux princes voulurent élaborer un programme, déjà appliqué par des sociétés européennes ayant trouvé leur voie et qui connaissaient une vie culturelle autonome, avec la présence et l’activité des nouvelles classes, qui avaient accepté les messages récents de l’Europe “Savante”. La Valachie,

19. *Istoria Tării Românești* (Histoire du pays roumain), éd. N. Cartoian et Dan Simionescu, Craiova 1955.

20. Hurmuzaki, *Documente*, vol. V, 365.

21. Pour la bibliothèque de Cantacuzène, voir les études d’Alex. Dima-Drăgan, *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino stolnicul* (La Bibliothèque d’un humaniste roumain, Constantin Cantacuzène le stolnic), București 1967, et de M. Ruffini, *Biblioteca stolnicului Constantin Cantacuzino* (La Bibliothèque du stolnic Constantin Cantacuzène), București 1973.

par contre, comme l'Orient hellénique passait par une période où lui manquait le public cultivé prêt à devenir le sensible récepteur des nouvelles idées; il fallut attendre le milieu du XVIII^e siècle pour que se manifeste un tel phénomène. Cependant, les deux princes réussirent à créer des conditions favorables pour l'accueil des nouvelles idées qui commencèrent lentement à pénétrer dans le pays et à modifier le vieil esprit prédominant jusqu'alors dans la vie du pays. L'histoire du Sud-Est européen leur doit donc en grande partie la connaissance de la pensée occidentale, puisqu'ils furent, en collaboration avec les grecs érudits, les promoteurs de sa pénétration dans les principautés. Ainsi, la tradition classique et byzantine se rencontre avec l'idéologie européenne qui trouvera sa meilleure expression pendant le siècle des Phanariotes.

Les professeurs et les maîtres firent, sans aucun doute, partie de la classe des lettrés qui enseignèrent dans les diverses écoles de Valachie, soit dans celles de la cour princière, soit dans celles des boyards, soit, enfin, à l'Académie Princièrè. Le somptueux ouvrage de Mme Camariano-Cioran "*Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*", Thessalonique 1974, édition I.M.X.A., contient l'ensemble de l'histoire de l'enseignement dans les principautés depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'en 1821. Dans la même étude figurent de nombreux noms connus ou moins connus, de lettrés faisant partie du personnel de l'Académie, un personnel d'origine hellénique. En dehors de l'Académie et avant même sa fondation, existaient des écoles fondées pour l'éducation des enfants des princes et ceux des boyards; il s'agissait d'écoles fonctionnant sporadiquement et pour peu de temps, dont les cours étaient aux mains des familles nobles et dont les maîtres venaient, en majorité, de l'Orient hellénique. Ainsi s'est peu à peu formée, dans les principautés danubiennes une classe de lettrés, connus dans la réalité roumaine de cette époque sous le nom grec de "didascali", c'est-à-dire les "maîtres". Pourtant, l'absence d'une école destinée à toutes les classes sociales était évidente. Seuls les enfants des classes privilégiées pouvaient bénéficier de l'éducation, tandis que ceux des classes moyennes et inférieures en étaient totalement dépourvus. La fondation de l'Académie Princièrè effaça cette injustice sociale. Des érudits grecs installés en Valachie en virent l'utilité et mirent en œuvre divers programmes pour son fonctionnement. Est-il besoin de rappeler, pour se faire une idée plus large de son utilité, qu'à la même époque furent fondées des écoles pour l'instruction des jeunes grecs en divers endroits de l'Europe: à Constantinople il y avait la fameuse Ecole Patriarcale, à Venise l'Ecole Phlanginienne, à Padoue le Collège de Cottunios et de Saint-Jean (autrement dit Paléokapa), à Rome le Collège Papal de Saint Athanase. Dans le Grèce

asservie fonctionnaient quelques écoles au milieu de difficultés énormes, telles les écoles de Jannina, d'Agrafa, d'Athènes, de Kastoria, de Tirnavos, de Trapézounde etc. La fondation de l'Académie constitua une solution idéale pour les jeunes grecs, qui voulaient continuer leurs études élémentaires. Car cette Académie leur offrait, d'une part, la certitude d'études complètes (ailleurs se produisait souvent une interruption de fonctionnement due à un manque de ressources financières) et d'autre part, la garantie de la sauvegarde de leurs sentiments orthodoxes, ébranlés dans les écoles helléniques occidentales par la force de la propagande catholique. La place politique et géographique des principautés danubiennes dans le système administratif de l'empire ottoman favorisait la fondation d'une école supérieure. Il faut évidemment se rappeler que ces principautés—depuis le XVII^e siècle jusqu'à la formation des états balkaniques—constituaient un refuge sûr pour les lettrés grecs. Le fragment d'un discours de Kyminitis témoigne de la réputation de Bucarest comme centre culturel de son temps: "Τί τῆς ἔλειπε τῆς πολιτείας ταύτης, διὰ νὰ φημίζεται καὶ νὰ μακαρίζεται παρὰ πᾶσαν ἄλλην πόλιν καὶ χώραν;" [Que manquait-il à cette ville (Bucarest) pour être renommée, pour être comptée parmi les bienheureuses et pour être proclamée partout comme très fortunée et bienheureuse parmi toutes les autres villes et pays?]²². Pour ce qui est, maintenant, des professeurs de l'Académie Princière, les princes les choisissaient selon les suggestions des leurs collaborateurs grecs, qui pouvaient apprécier la valeur scientifique des candidats. Deux, parmi les plus connus des maîtres de l'époque, Sevastos Kyminitis et Marcos Porphyropoulos, furent professeurs à l'Académie de Bucarest pendant les trois décennies qui précèdent le début du régime phanariote, à savoir depuis sa fondation (1690 ci.) jusqu'en 1714-1716, date du massacre des familles princières Bassarabe et Cantacuzène par les Turcs à Constantinople et qui marque, d'ailleurs, la fin de notre recherche. Kyminitis, ancien élève de l'Académie Patriarcale de Constantinople et ensuite son directeur, dut sa nomination au poste de directeur de l'Académie Princière à ses connaissances des milieux patriarcaux, qui le recommandèrent aux princes valaques comme quelqu'un convenant pour cette fonction. En effet, Kyminitis fut un homme érudit, fidèle à la pensée orthodoxe, capable d'introduire un nouvel esprit dans l'instruction. Son successeur, Marcos Porphyropoulos de Chypre, fut moins réputé. Notons que, malgré la fondation de l'Académie de Bucarest, il ne manquait pas de professeurs particuliers enseignant dans les maisons des boyards. Ces précep-

22. Hurmuzaki, *Documente*, vol. XIII, 277 (éd. Papadopoulos-Kerameus).

teurs, appelés “οἰκοδιδάσκαλοι”, étaient, eux aussi, d’origine hellénique.

L’éducation hellénique, qui alimenta presque jusqu’à la fin du siècle dernier la culture roumaine, constitua un sujet de recherche pour divers savants grecs et roumains²³. L’importance et le caractère de la culture hellénique ont amené les hospodars des principautés à la favoriser largement; n’oublions pas que beaucoup de ces hospodars étaient d’origine hellénique ou avaient reçu une éducation hellénique. L’idéologie des hospodars, protecteurs de l’Orthodoxie après la chute de Byzance, fut un autre élément favorable à l’introduction de la culture hellénique dans les principautés. L’enseignement de la langue hellénique fut considérée comme nécessaire à la fois pour des raisons culturelles et pour faciliter le commerce, qui figura, également, parmi les soucis des hospodars; la majorité des commerçants dans les Balkans, étaient d’ailleurs des grecs d’un niveau culturel souvent très élevé. Un autre fait, qui doit retenir l’attention, est la formation dans les Académies de Bucarest et de Jassy (un peu plus tard), d’intellectuels d’autres pays balkaniques, qui préparèrent le réveil culturel et le développement de la conscience nationale des pays de la Péninsule Balkanique. Pour en terminer avec ce chapitre, nous ajouterons une autre remarque très importante pour notre recherche, à savoir la position de ces lettrés et maîtres vis-à-vis du peuple. Les lettrés grecs—comme le soutient d’ailleurs Mme Ariadna Camariano-Cioran—avaient confiance dans les conséquences de l’expansion de la culture parmi le peuple, en ce qui concernait la libération et l’évolution nationales. Il était, donc, naturel que ces lettrés grecs considèrent comme indispensable de recommander l’emploi de la langue parlée, tant dans l’enseignement que dans les manuels scolaires. Ainsi, si les “iatrophilosophes” apparaissaient comme les précurseurs de la grande bourgeoisie d’aujourd’hui, et n’avaient par conséquent, pas de rapports avec le peuple, les maîtres, eux, vivaient auprès de lui-et suivirent en sa compagnie toutes les péripéties que connut le pays.

L’enseignement de l’Académie Princière de Bucarest fut utile et eut plusieurs conséquences favorables tant pour l’histoire culturelle hellénique que roumaine et aussi dans une certaine mesure, pour l’histoire politique, puisque grâce à ses professeurs et à ses maîtres particuliers furent hâtés: la pénétration et l’étude de l’Aufklärung européenne et des sciences physiques, l’accroisse-

23. Voir à ce sujet l’intéressante étude de Mme Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)* [La littérature des Principautés Roumaines en langue hellénique, 1774-1830], București 1982 et du même auteur, *Intellectualii români din Principate și cultura greacă 1821-1854* (Les intellectuels roumains des Principautés et la culture hellénique 1821-1854), București 1979.

ment, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle²⁴, de la littérature roumaine, l'affermissement de la conscience nationale et du patriotisme roumain ainsi que l'emploi de la langue nationale²⁵.

*Les boursiers de la cour valaque à Padoue*²⁶. Nous avons déjà noté le désir des milieux de la cour princière de connaître le nouveau visage de l'Occident et les messages progressistes que celui-ci lui adressait. L'envoi en Europe de jeunes étudiants pour y continuer leurs études était donc naturel et prouve la volonté des responsables de l'Académie et de la cour d'avoir des contacts avec l'Europe "savante". Les universités italiennes, et en premier lieu celle de Padoue, étaient habituellement l'aboutissement du long voyage de ces boursiers. Padoue, outre sa situation géographique, fut préférée pour diverses raisons. Primo, la tradition helléniques y était perpétuée depuis la Renaissance; secundo, deux Collèges grecs y fonctionnaient; tertio, la ville était proche de Venise, où fleurissaient la fameuse Communauté hellénique de Venise et l'Ecole Phlanginienne. A l'Université de Padoue dominait alors la tradition philosophique de Césaire Cremonini soutenant les thèses d'Aristote sur la nature, la métaphysique et l'âme, à un moment où d'autres universités étaient influencées par les idées de Bacon et de Descartes. L'université de Padoue, donc, avait l'habileté de maintenir ses étudiants loin des diverses réformes agitant plusieurs universités européennes, à la suite de la Réforme Protestante et de la contre-Réforme. Il y avait, enfin, le fait que de nombreux professeurs grecs faisant carrière en Orient (et même en Occident) étaient d'anciens lauréats de Padoue, et cela avait persuadé les princes d'attribuer des bourses aux jeunes grecs pour continuer leurs études en Italie. Néanmoins, la tradition de l'Académie Patriarcale suivait la philosophie néo-aristotélicienne de l'Université de Padoue, car cette dernière, avec son système clair, était en quelque sorte en accord avec la philosophie chrétienne. Des réactions apparurent dans les milieux patriarcaux au moment où Karyophyllis, inspiré par la philosophie de Cremonini, entreprit de susciter un renouvellement; nous avons déjà noté les réactions dynamiques de Dosithéos, de Callinicos II et d'Alexandre Mavrokordatos face aux réformes proposées par Jean Karyophyllis. Il faut rappeler que cette même Université, malgré sa liberté d'action et son attitude libérale à l'égard du néo-aristotélisme n'a pu dépasser

24. Camariano-Cioran, *op. cit.*, p. 307 et suiv.

25. *op. cit.* et les études mentionnées de Mme Papacostea-Danielopolu.

26. Citons ici quelques noms de boursiers à Padoue: Chrysanthos Notaras, Radu Cantacuzène, Georges Trapezoundios Ypomenas, Panayotis Sinopeus, Stavros Moulaimis, Jean Chrysoskoulaïos, les frères Georges et Palladius Damiani.

la phase théorique. Une fois disparues les personnes et leurs élèves, qui soutenaient l'enseignement de Cremonini, les tendances au renouvellement devinrent rares. Ainsi, les boursiers des princes valaques à l'Université de Padoue, pendant les années 1690-1710, ne connurent ni ne virent de réformes importantes, puisque l'expérience des néo-aristotéliens ne passa pas de la phase dialectique à des réalisations positives, la renommée de l'Université s'en tenant à un enseignement traditionnel dans lequel l'essentiel était l'éducation et l'accumulation des connaissances. Même la personnalité éclatante, et à peu près unique dans la pensée néohellénique de l'époque, Chrysanthos Notaras, ne pas put éviter cette influence, y compris après ses études à Paris, auprès de Cassini²⁷. Finalement, Padoue fut -pour les raisons énumérées et toujours pour l'hellénisme de l'époque—le point de rencontre entre les mondes occidental et oriental. L'esprit de ce rapprochement fut véhiculé dans les principautés par les "iatrophilosophes" grecs qui firent leurs études à Padoue. Ainsi s'explique la volonté des princes valaques qui choisissaient des humanistes dans les milieux de la Communauté hellénique de Venise; il s'agit des quelques lettrés invités par les princes comme prédicateurs, maîtres ou imprimeurs et qui déployèrent une activité remarquable durant leur séjour (voir les cas de Jean Avramios, de Georges Magiotas, de Maximos Maras et d'autres). En ce qui concerne, maintenant, la grande institution gréco-orthodoxe en Orient, l'Académie Patriarcale de Constantinople, nous devons d'abord mettre l'accent sur son rôle dans l'instruction des pays balkaniques et, ensuite, constater qu'on ne peut traiter de l'histoire culturelle des Balkans sans tenir compte de son influence. Quelques ouvertures vers l'Occident eurent lieu, telle l'invitation faite à Corydalée d'enseigner à l'Académie de Constantinople. On rappellera que cela constitua le point de départ d'un processus d'influence occidentale en Orient dans les domaines spirituel et social. Ainsi, le prestige de l'Académie Patriarcale l'emporta-t-il sur l'Académie Princière, puisqu'elle représenta un modèle du point de vue de l'organisation et du contenu de l'enseignement académique. Revelons que ses directeurs—surtout ceux de la première période de son fonctionnement (Kyminitis, Porphyropoulos, Théodore Trapezoundios) et les hommes qui constamment surveillaient son fonctionnement (Chrysanthos Notaras, Jean Komninos, Constantin Cantacuzène etc.) furent, eux aussi, d'anciens élèves de l'Académie Patriarcale.

L'humaniste religieux est un phénomène à part dans l'histoire des idées de l'Hellénisme d'Orient, car son idéologie et son humanisme éclairé le différencient d'autres comportements religieux de l'époque. Il défendait la

27. Voir la note no 5.

foi orthodoxe mais, en même temps, s'exerçait des activités en dehors de ses devoirs ecclésiastiques. J'entends par là l'enseignement dans les écoles (nous sommes, d'ailleurs, au moment où l'Eglise reprend en mains l'éducation). L'humaniste religieux travaillait dans les imprimeries et les *scriptoria*, comme copiste des manuscrits de la littérature ancienne et byzantine et s'intéressait à l'apprentissage des langues étrangères. En bref, il s'occupait de toutes les activités des érudits laïques. Cependant, sur le plan religieux, les humanistes ne faisaient aucune concession qui pût être interprétée comme antiorthodoxe. Le fait que tous, ou presque, firent leurs études en Occident pourrait expliquer leur attitude et leur tournure d'esprit qui réellement, donna une orientation nouvelle au mouvement des idées en Orient. La vie de l'humaniste religieux n'était pas limitée au monastère, c'est-à-dire aux obligations d'un simple moine, mais se définissait aux plus hauts degrés de la hiérarchie ecclésiastique : les cas de Mélétius Rigas ou de Gerassimos Vlachos, de Gerassimos Palladas, de Cyrille Loukaris, de Dionysios Mousélimis, de Chrysanthos Notaras furent les plus représentatifs de l'humanisme religieux du XVII^e siècle. Tous les prélats orthodoxes eurent une carrière ecclésiastique très réussie et, en même temps, jouèrent un rôle décisif dans les diverses évolutions de l'Hellénisme Post-Byzantin, lorsque où l'Eglise devint consciente de sa mission comme protectrice de la tradition hellénique et comme restauratrice de l'esprit hellénique. Logiquement nombre d'entre eux furent invités par les princes valaques pour contribuer, avec leurs moyens au développement culturel du pays. En particulier, pendant la période que nous étudions, ces religieux participèrent assidument aux affaires politiques de la Valachie et, d'autre part, firent progresser l'audience de la culture hellénique pénétrée par la tradition orthodoxe. La Valachie doit donc à ces hommes érudits et éclairés de l'Eglise Orthodoxe d'Orient une grande partie de son développement politique et culturel puisque, connaissant parfaitement les problèmes des principautés, ils contribuèrent à les résoudre. Leur long séjour dans les principautés donna d'ailleurs à ces savants de l'Eglise d'Orient la possibilité de se familiariser avec eux. Avant la fondation de l'Académie Princière, certains furent professeurs particuliers des futurs princes ou encore prédicateurs de la cour princière, ainsi que conseillers politiques des princes. Outre de la fondation de cette Académie, dont la création dut beaucoup à leurs initiatives, on peut attribuer à ces érudits de l'Eglise d'Orient diverses activités et réalisations dans la vie de l'époque, comme la fondation de l'imprimerie, l'invitation faite à des maîtres de lettres grecques à enseigner en Valachie, la diffusion de livres et de manuscrits et, d'une façon générale, une partie appréciable de la pénétration de la culture hellénique dans les principautés. Parallèlement, ils défendaient auprès des

princes la nécessité de subventionner les monastères de l'Orthodoxie, ainsi que la fondation d'écoles, la mission des boursiers en Europe, l'édition de livres. Ils croyaient, à juste titre d'ailleurs, que la nation asservie serait ainsi éclairée et que la propagande catholique, protestante et slave serait de la sorte arrêtée. Les mêmes érudits religieux édifièrent, souvent à leurs frais, des écoles et subventionnèrent le fonctionnement d'autres établissements scolaires, ainsi que des monastères, dont la surveillance fut confiée, en quelque sorte, aux humanistes religieux. En effet, ces derniers, surtout ceux qui venaient en Roumanie, amenaient des trésors en manuscrits grecs, pour qu'ils soient, soit édités, soit gardés en lieu sûr. Ces hommes religieux, bons connaisseurs des affaires du Sud-Est européen et de l'Orient hellénique, furent aussi des conseillers politiques des princes. Il faut encore mentionner leur rôle dans le programme des princes valaques pour arriver à l'Indépendance du pays et leur participation à la création d'un front commun et balkanique pour lutter contre la tyrannie des oppresseurs ottomans. Ils avaient, d'ailleurs, la confiance des hospodars valaques pour cela et pour d'autres raisons encore. En effet, ils connaissaient bien les conditions politiques et économiques de l'empire ottoman et, après un certain temps, ils pouvaient influencer les milieux politiques de Russie, qui commencèrent, à partir de 1650, à donner des espoirs aux peuples opprimés des Balkans, lesquels, à leur tour, faisaient confiance aux initiatives de ces humanistes en leur qualité de hauts prélats. Le savant orientaliste français (et contemporain de la période que nous étudions) Antoine Galland a observé que le livre et le manuscrit sont les principaux facteurs pour la circulation des idées, pour l'accentuation des diverses nuances de la vie culturelle de l'époque. Ainsi pendant le XVIII^{ème} siècle le livre constitue-t-il une habitude et une passion pour le lettré; en même temps les livres acquièrent un autre attrait: les lecteurs les lisent à la fois par curiosité et par plaisir. Quant à l'Eglise, elle utilise le livre comme principal moyen de répression de la propagande étrangère et comme instrument du maintien des peuples orthodoxes dans le cadre des dogmes de l'Orthodoxie. C'est pourquoi, le secteur de l'impression se trouvait-il sous le contrôle de l'Eglise, surtout dans les principautés. A Venise, la situation était fort différente. Cependant, en dépit de ce contrôle, une évolution commença à se manifester en Roumanie; aux intérêts ecclésiastiques, vinrent s'ajouter des facteurs politiques et culturels, qui profitèrent du fonctionnement de l'imprimerie bucaresnoise pour diffuser certaines idées dans les principautés. Après 1700 apparurent des livres non religieux; mentionnons, à titre d'exemples, une "*Histoire sur l'Judée*", rédigée par Alex. Mavrokordatos, une traduction en néogrec de textes anciens grecs (*Βίοι Παράλληλοι*), et, encore, une autre traduction

en néogrec de l'italien et des éditions de dictionnaires, qui ont en commun de révéler une nouvelle tendance. D'où la remarque du Prof. K. Th. Dimaras: "que cette tendance existait dans la volonté et les mouvements des classes dominantes"²⁸. Aux côtés de Dosithéos travaillaient donc pour assurer le bon fonctionnement de l'imprimerie une série de lettrés grecs en qualité de typographes, de correcteurs. Mais l'imprimerie de Bucarest donna aux lettrés locaux l'occasion de parfaire leur connaissance de cet art; la présence et la collaboration de quelques lettrés roumains aux activités de l'imprimerie bucarestoise explique ce fait et leur contribution à la création future d'une littérature autonome et nationale. Voici les noms de quelques-uns de ces érudits roumains qui collaborèrent fructueusement à l'imprimerie bucarestoise: Șerban et Radu Greceanu, Athanase Thomaïdis, Michail Istvanović, Stoica Iacović, Georges Radović etc. L'âme véritable de l'imprimerie dans la capitale roumaine fut Anthimos Iviritis, très cultivé et très connu dans les milieux politiques, religieux et culturels de son époque. Anthimos fut, également, un grand maître de la typographie; d'ailleurs de nombreux imprimeurs grecs et roumains furent ses élèves. Ces derniers déployèrent ensuite une activité féconde chez eux, tels Ignatios de Phytiana, des artisans de l'imprimerie arabe à Bucarest et à Alep, Stefanović en Ivérie et d'autres.

Cette activité intense, d'une part, amena le livre grec dans toutes les contrées de l'Orient hellénique et, d'autre part, apprit aux milieux intéressés européens qu'un remarquable mouvement culturel se développait en Orient et qu'il existait encore, une autre capitale sud-est européenne, Bucarest, où se manifestait cette renaissance néohellénique en éclosion. Néanmoins, l'histoire de l'imprimerie en Roumanie reste à écrire, puisque, à l'exception de la contribution ancienne d'E. Picot²⁹ et des quelques écrits de D. Simionescu³⁰ sur l'imprimerie bucarestoise, nous sommes totalement dépourvus d'une étude minutieuse à ce sujet. Il faut reconnaître que l'imprimerie de la capitale valaque fut l'aboutissement des continuelles démarches de Dosithéos Notaras, auprès des princes locaux, démarches qui commencèrent dès qu'il eut compris que l'Orthodoxie était mise en péril par l'activité des catholiques qui propageaient leurs dogmes en Orient hellénique. Dosithéos

28. K. Th. Dimaras, *Ίστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας* (Histoire de la Littérature Néohellénique), 4Athènes 1968, 104.

29. Voir l'étude classique d'E. Picot, Notice biographique et bibliographique sur l'imprimeur Anthime d'Ivir, métropolitain de Valachie, dans *Nouveaux Mélanges Orientaux*, Paris 1886, p. 515-560.

30. Le monastère de Cetățuia (Jassy), foyer de culture de l'Orient Orthodoxe, idem *Le livre en Roumanie*, *Balkania* 6(1943)357-365 et 7 (1944) 444-464.

pensa que, grâce au livre, il pourrait maintenir l'héritage byzantin et orthodoxe en Orient et, simultanément, freiner, la propagande étrangère. Au surplus Dosithéos ressentit mieux, que nul autre responsable de l'Hellénisme à l'époque, la nécessité de fonder une imprimerie pour l'Eglise et la nation hellénique. Il avait de bonnes raisons de demander que l'imprimerie soit installée dans les principautés danubiennes et mise sous la protection des princes orthodoxes de ces pays. Le régime sémi-autonome de ceux-ci, d'abord, aida les princes valaques—et moldaves—dans leur volonté d'être utiles à leurs coreligionnaires de l'Orient (ils avaient pour cela subventionné la plupart des éditions), dans ce but ils se déclarèrent particulièrement favorables aux activités culturelles. La présence, ensuite, des érudits grecs à la cour princière et dans cette métropole encouragea fortement le Patriarche. Ici se pose la question de savoir pourquoi Dosithéos n'utilisa pas pour la réalisation de son projet les imprimeries grecques de Venise. La réponse, semble-t-il, est simple: le Patriarche considérait toute personne venant d'Occident comme étrangère et dangereuse pour la foi orthodoxe; il redoutait, aussi des erreurs volontaires ou non, qui pourraient se glisser dans les livres religieux orthodoxes, bien que les éditions de Venise eussent été soumises au contrôle des habiles théologiens grecs vivant sur place. Dosithéos voulait avoir, avec ses collaborateurs fidèles, la haute surveillance sur les éditions, garantie que, à son avis, ne pouvaient pas lui donner les cercles intellectuels et religieux de la Communauté Hellénique de Venise, troublée alors par le désir du métropolite de Philadelphie (Venise) Mélétiος Typaldos, de soumettre l'Hellénisme de Venise au Papisme³¹. Créer une imprimerie hellénique en Russie, à Moscou, était un autre objectif du Patriarche Dosithéos; il s'agissait d'un projet qui, d'ailleurs, avait déjà tenté ses précédésseurs³². Malheureusement certains problèmes internes du pays compromettaient fortement le plan de Dosithéos et de son neveu Chrysanthos. N'en disons pas davantage, car l'étude de ce sujet sort du cadre de notre étude. Certainement, l'entreprise de Dosithéos ne fut pas sans résultats, puisqu'un nombre élevé de codes rares purent être transférés et gardés, pour des raisons de sécurité, dans la perspective de les faire imprimer un jour et d'être mis, ensuite, au service de l'Eglise pour contrer la propagande étrangère³³. Revenons-en à l'imprimerie

31. Pour des détails voir Jean Veloudos, *Ἑλλήνων Ὁρθοδόξων ἀποικία* (Colonie des Grecs orthodoxes), Venise 1898, cfr. Hurmuzaki, *Documente*.

32. Voir E. Turdeanu, *Le livre grec en Russie. L'apport des presses de Moldavie et de Valachie (1682-1725)*, dans *Revue des Etudes Slaves* 26 (1950) 69-87.

33. Voir B. L. Fonkič, *Jerusalimskij, Patriarh Dosifei i ego rukopisi v Moskve* (Le Pa-

bucarestoise, dont les livres devaient être répandus dans le monde orthodoxe et cela dans un double but : primo, être utiles à l'Église comme livres d'office ; secundo, s'opposer aux thèses des théologiens catholiques et protestants. Ces livres n'étaient pas destinés au commerce et leur diffusion n'avait sûrement rien de commun avec le cycle éditeur-libraire-colporteur³⁴, tel qu'il existait à la fois en Occident et en Orient. Il n'y eut pas par conséquent, une intervention des éditeurs-commerçants, principaux agents de la diffusion des livres et dont les noms sont très connus dans l'histoire de la littérature néo-hellénique. En Valachie, ce furent deux princes qui soutinrent matériellement les éditions, Dosithéos et ses collaborateurs, et tous ceux qui avaient la responsabilité des éditions importantes. On ne trouve pas, dans le cas de l'imprimerie bucarestoise la notion de revenus, puisque n'existait pas le souci du gain, comme le confirme l'absence de commerçants, d'éditeurs, de libraires. La destination des livres était, selon le plan de Dosithéos et des ses collaborateurs, d'éduquer le clergé et les laïcs pour leur lutte contre la propagande et afin de les rendre plus accessible aux fidèles, ils les distribuaient gratuitement³⁵. Dans l'esprit de Dosithéos les trois éléments *école-livre-foi* étaient unis car, d'après, lui «οί ιερομόναχοι και οί πατέρες πρέπει να μαθαίνουν γραμματα, ψαλτικά, να μαθαίνουν γραψιμον, να γραφουν βιβλία»³⁶. En outre des livres religieux sortirent de l'imprimerie de Bucarest des ouvrages juridiques, philosophiques et d'éducation. Ainsi, peut on expliquer la collaboration à l'imprimerie de savants ayant une certaine expérience typographique et une bonne instruction, tels que Kyminitis, Avramios, Porphyropoulos, Grigoros etc. A cette même catégorie de savants appartenaient quelques copistes, travaillant dans des cours princières et métropolitaines, engagés par Chrysanthos, Bassarabe, Cantacuzène, Anthimos Iviritis. Ces copistes perpétuaient la tradition, existant depuis la fin du XVème siècle et le début du siècle suivant fondée par le métropolitite Lucas de Chypre. Une autre conséquence de la politique culturelle des princes et des humanistes grecs fut la constitution des diverses bibliothèques, phénomène qui, vers la XVIIIe siècle, détermina d'une certaine façon la classe dominante et s'étendit, par la suite, à la classe

triarche de Jérusalem Dosithéos et ses manuscrits à Moscou) dans *Vizantijskij Vremennik* XXIX (1968) 275-299.

34. Voir Georges Gusdorf, *Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, Paris, éd. Payot 1971, p. 473 ; cfr. Robert Mandrou, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris 1975 (cfr. surtout les pages 35-50).

35. Voir Hurmuzaki, *Documente*, XIV 13, 116-118.

36. Voir K. Th. Dimaras, *Ιστορία τής Νεοελληνικής Λογοτεχνίας* (Histoire de la Littérature Néo-hellénique), Athènes 1968, 104.

bourgeoise; pour ce dernier cas on se référera aux bibliothèques privées, dont le contenu offre une large gamme d'informations scientifiques sans aucun rapport avec l'Eglise et la religion. Dans le même temps on trouve un type d'érudit à la pensée indépendante et libre de toute croyance religieuse.

Parallèlement à la classe phanariote s'en forme une autre, en quelque sorte une branche des phanariotes; il s'agit des grecs en charge auprès des hospodars comme secrétaires, interprètes, conseillers, diplomates et formant une *classe de hauts fonctionnaires*. Tous étaient utiles aux princes, grâce à leur connaissance de plusieurs langues et de la mentalité turque. Ils avaient, en outre, reçu une éducation gréco-orthodoxe et, parfois, avaient fait leurs études en Europe. Quelques familles, dont les membres avaient été chargés de missions délicates, avaient créé une tradition dans l'histoire roumaine, telles, par ex., les familles Kleronomos, Grammaticos, Panayotis etc. Ne perdons pas de vue que la majorité des membres de cette classe parvint à conclure des mariages avec des filles ou des parents des princes de ces pays. Le système bureaucratique, installé par les phanariotes, favorisa considérablement la présence de ces hauts fonctionnaires dans les milieux politiques et administratifs des pays roumains. Pour terminer, il faut encore souligner leur contribution au mouvement culturel de l'époque, par la rédaction de chroniques, l'édition de livres, la fondation d'écoles—voir à ce propos les cas d'un Afendoulis, d'un Amiras, d'un Dioikitis³⁷.

Un autre facteur, non encore examiné dans sa perspective historique, qui a joué un rôle prédominant dans le développement économique et socio-politique des pays balkaniques, fut celui *des commerçants grecs, établis en Valachie, Moldavie et Transylvanie* concernant l'activité du commerce grec "en Transylvanie" nous disposons d'excellents travaux³⁸, alors que l'histoire du commerce grec en Valachie et dans sa périphérie reste à écrire. Le commerçant grec, déjà à la fin du XVIe siècle et au début du siècle suivant, cherchait,

37. Ainsi Jean Afendoulis a écrit *Ἱστορία μερικῆ τῶν συμβάντων τῶ ἡγῆι Σβέκῳ Καρόλῳ* (1712)—Papadopoulos-Kerameus, *Documente*, Hurmuzaki XIII, pp. 49-76, Alex. Amiras—voir mon étude dans *Balkan Studies* 23 (1982) 321-340 et *Ὁ Ἐθναριστῆς*, 19 (1981) 243-266. Constantinos Dioikitis, *Cronica expediției Turcilor in Morea 1715*.

38. Olga Cicanci, *Companiile grecești din Transilvania și comerțul european in anii 1636-1746* (Les compagnies grecques de Transylvanie et le commerce européen durant les années 1636-1746), București 1982; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Organizarea și viața culturală a companiei "grecești" din Brașov (Sfirsitul secolului al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea)* (L'organisation et la vie culturelle de la compagnie "hellénique" de Brașov-Fin du XVIIIe siècle et première moitié du XIXe siècle) dans la revue *Studii Istorice* 1 (1974) 159-211.

dans les pays roumains et d'Europe Centrale, à établir des bases d'où il pouvait déployer ses activités loin de l'opresseur musulman et, peu à peu une tradition se créa. Donc, en dehors d'autres régions occidentales, les principautés danubiennes suscitèrent l'intérêt du commerçant grec qui, de bonne heure, constata qu'il pouvait y créer des conditions favorables à l'amélioration des revenus de son commerce. Les premières installations helléniques dans les principautés furent fondées par des commerçants grecs de la Grèce du Nord (Kozani, Melénoikon, Kastoria, Moshopolis, Serres, Siatista) de l'Euxin (Trébizonde, Sinope) et de l'Asie Mineure. Ces installations se transformèrent peu à peu en des remarquables communautés et compagnies commerciales dont certains membres assuraient, aussi, le commerce avec l'Orient et dans toute l'Europe Centrale. On constate que ces comptoirs grecs furent fondés sur la base de liens de parenté ou d'origines communes. Ainsi, ceux qui s'étaient installés les premiers invitaient, par la suite, d'autres alliés ou associés, formant ainsi, graduellement de la sorte, dans toute la Roumanie actuelle, des communautés avec leurs maîtres et leurs curés. Outre une influence économique, sur les pays roumains, cela eut une répercussion culturelle, par la diffusion de manuscrits, de livres et de journaux, ainsi que par l'engagement de lettrés qui enseignaient dans les écoles helléniques, où affluaient également des jeunes gens d'autres nationalités, phénomène dû à un nivellement culturel et à une familiarisation avec l'éducation et la culture helléniques. En fait, les classes supérieures et inférieures se partageaient le domaine de l'éducation, jusqu'alors privilège des classes supérieures. A Bucarest et dans sa périphérie, comme nous l'avons mentionné, de nombreux commerçants grecs avaient déployèrent une série d'activités, qui survécurent jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Pour l'époque examinée ici le cas des compagnies commerciales helléniques de Braşov et de Sibiu et leurs rapports avec la cour princière de Valachie et ses collaborateurs—Dosithéos et Chrysanthos Notaras notamment—est sans doute important. Ces collaborateurs influençaient spirituellement leurs membres, qui, à leur tour, subventionnaient fréquemment le Patriarcat de Jérusalem, ainsi que d'autres fondations ecclésiastiques de l'Orient Orthodoxe.

Cependant, la catégorie la plus remarquable d'intellectuels grecs, en raison de sa contribution aux affaires politiques et culturelles des pays roumains, fut celle des médecins, connus sous le nom de *artisti-iatrophilosophes*. Ils apparurent dans la vie des principautés vers la fin du XVIIe siècle. Les artisti, tous grecs d'origine, appartenaient à la fois à la classe des hauts fonctionnaires du pays et à celle des lettrés, comme c'était aussi le cas, ailleurs, dans la réalité européenne de l'époque. Rappelons que le XVIIIe siècle fut

celui d'une éducation devenue bourgeoise, donc passée aux mains des bourgeois, fondateurs d'écoles fréquentées par des jeunes gens provenant de toutes les catégories sociales. Les iatrophilosophes constituaient le base de la classe bourgeoise future. Les Communautés de la Diaspora hellénique d'Europe Centrale furent les centres, où se produisit ce phénomène et, parmi eux, bien sûr, les principautés. L'"iatrophilophe" était le type du lettré ayant fait ses études dans des établissements occidentaux. Il était aussi l'image du nouveau grec arrivant en Europe jeune étudiant—avec la psychologie, parfois, du sujet ottoman—et qui cherchait à déterminer sa place dans la société européenne³⁹. Il était encore l'homme nouveau qui, passant par des étapes d'enthousiasme et de désillusions réussit finalement à assimiler ce qu'il avait appris et ce que l'Europe Savante lui avait donné. L'"iatrophilophe" se distinguait des autres intellectuels par son éducation humaniste, acquise habituellement au cours de ces études à l'Académie de Constantinople, études complétées, ensuite, dans les divers universités occidentales⁴⁰. Après la fin de leurs études, certains boursiers de la cour princière rentraient, obligatoirement d'ailleurs, en Valachie, pour y être engagés par les princes comme hauts fonctionnaires; les autres étaient invités par les princes valaques ou moldaves à regagner la Valachie et à offrir leurs précieux services au pays. Quelques diplômés de l'Université de Padoue furent chargés par les princes d'exercer diverses fonctions dans la hiérarchie de la cour. Des agents, familiers des princes, engageaient, parfois, ces diplômés. Tel fut le cas de l'ami du prince Bassarabe, N. Karayannis, important commerçant d'origine épirote installé à Venise. Il y avait, d'autre part, le stolnic Cantacuzène qui cherchait en permanence à maintenir le contact avec l'Occident sans, pour autant laisser entamer l'esprit orthodoxe. Ainsi, la vie culturelle des principautés (et surtout de la Valachie) acquit un caractère double tenant de l'esprit orthodoxe et de la pensée occidentale. Du côté roumain on constate la formation, à la même période, d'un nouveau type d'homme, unissant la foi traditionnelle orthodoxe et la conscience de son origine latine, qui rapprocha la notion roumaine de l'Europe. Le mariage, en quelque sorte, de ces deux consciences fut appelé, par un chercheur roumain actuel, "le nouveau style valaque", dont la meilleure expression réside dans l'architecture de l'époque⁴¹. Cependant, l'influence

39. G. Guisdorf, *Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, pp. 466-477, où figure un chapitre intéressante intitulé "La classe culturelle dans la société".

40. Sur ce sujet, voir aussi, les opinions de Mme Olga Cicanci, La formation des intellectuels grecs dans les pays roumains au XVIIIe siècle et pendant la première moitié du siècle suivant, dans *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 16 (1978) 775 et suiv.

41. Alex. Dușu, *Romanian Humanists and European culture-Contribution to comparative culturale history*, Bucarest 1977, p. 37 et suiv.

des artistes ne fut pas considérable, car on était loin des conditions idéales qui préparèrent, plus tard, la siècle des Lumières grecques. Ce fut, aussi, une période où les lettrés étaient isolés, sans contact profond avec le peuple. Aussi, deçus de cette situation, cherchaient-ils ailleurs un meilleur sort. L'Europe appelait ce comportement "le sentiment du vagabondage", qui caractérisait quelques-uns de ces *artistes* et peut s'expliquer par le fait que le peuple ne comprenait pas leurs messages, attaché, comme il l'était, aux fondements profonds de la tradition⁴². En tout cas, les iatrophilosophes travaillèrent consciencieusement, et, dans la mesure de leurs possibilités, offrirent beaucoup. Les conséquences de leur contribution apparurent plus tard lorsque les processus de transformation de la société et d'évolution culturelle du pays se produisirent. En résumé: l'arrivée d'une partie de l'intelligentsia néohellénique en Valachie eut des résultats favorables, tant pour l'Hellénisme que pour la vie culturelle et nationale de la Roumanie. Grâce à ces lettrés, sans méconnaître le rôle et l'aide financière de Bassarabe et de Cantacuzène, l'Hellénisme et, en général, cette partie de l'Europe du Sud obtinrent un nouveau centre: l'Académie Princièrè de Bucarest. Avec le fonctionnement de l'imprimerie se multipliait l'envoi de livres grecs dans l'Orient Chrétien. Grâce au régime libéral des principautés se manifestèrent les premières tendances d'un contact plus direct de l'esprit hellénique avec l'Occident, phénomène qui trouvera son apogée à l'époque des Phanariotes. Rappelons à ce propos qu'une grande partie des premiers mouvements et du programme pour la création d'une vie politique et nationale des peuples balkaniques naquirent en Valachie.

Tout ce monde hellénique vécut les quatre décennies précédant l'installation du régime phanariote (1670-1716), c'est à dire humanistes religieux, lettrés, hauts fonctionnaires, commerçants, prépara le siècle phanariote et ouvrit de nouveaux horizons pour la vie culturelle et politique des principautés.

Suivit fut l'époque phanariote, au cours de laquelle, entre autres, se forma la classe bourgeoise, résultat des rapports d'un type précapitaliste et d'une autonomie, qui trouvait ses origines dans les corporations grecques fondées sur une "Turcocratie" décroissante. La première apparition de cette classe eut lieu pendant la deuxième guerre russo-turque, selon l'avis du pro-

42. La même réalité caractérisait, aussi, l'Europe, voir Paul Hazard, *La pensée européenne au XVIIIe siècle, De Montesquieu à Lessing*, Paris 1963, éd. Fayard, 246 et suiv., cfr. Georges Guisendorf, *Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, p. 373-375.

fesseur N. Svoronos⁴³. Ce fut cette nouvelle classe (dont nous avons cités les représentants plus haut) qui réagit, plus tard, contre les tendances oligarchiques phanariotes et fut le plus sensible et la plus réceptive à l'esprit européen. Dans le domaine de l'éducation, l'introduction des sciences positives, qui remplacèrent le néoaristotélisme, créa une nouvelle situation avec la diffusion des idées occidentales modernes. Le lettré ne limitait plus son activité à l'éducation et à l'école, comme auparavant, mais s'intéressait à une réforme de l'éducation, à la suite de ce qui se passait en Occident. Il s'agissait de ce lettré que nous avons qualifié d'*intellectual militant* et qui luttait contre les milieux conservateurs pour que les principes de l'Aufklärung européenne puissent pénétrer dans la vie politique et culturelle, que les nouvelles sciences et les nouvelles méthodes puissent être appliquées, pour que la langue populaire soit utilisée, afin que les masses connaissent les idées nouvelles et, enfin, pour qu'elles disposent de traductions des œuvres des savants européens. Le représentant le plus caractéristique de cette idéologie fut, sans doute, Rhigas Velestinlis, qui contribua considérablement à la lutte en faveur de la révolution et de la démocratie.

Du côté roumain, la présence de l'intelligentsia hellénique dans les principautés joua un rôle important dans l'épanouissement de la culture roumaine du XVIIe siècle et du début du siècle suivant. L'époque que nous avons examinée dans notre étude coïncide avec l'apparition de deux avant-gardistes de la culture roumaine, le stolnic Cantacuzène et Démètre Cantemir qui devaient beaucoup de leurs savoir aux érudits grecs de Constantinople, de Venise, de Bucarest et de Jassy. Pourtant, les mouvements pour l'émancipation des esprits que visait la nouvelle idéologie, étaient inexistantes au niveau des classes dirigeantes, puisque l'on était encore à l'époque féodale. Dans les bibliothèques des princes, du haut clergé, des maîtres, figurent des auteurs de l'Europe entière et la recherche pour accumuler les connaissances est évidente. En consultant la correspondance des princes Bassarabe et Cantacuzène (et des membres des leurs familles), on constate que, en dehors des discussions sur les divers problèmes politiques, les sciences nouvelles y avaient une grande importance. Les intellectuels, bien sûr, avaient leur premier contact avec les sciences dans l'ambiance culturelle des cours princières et métropolitaines d'Hungrovalachie. Cependant, plus tard, leur place dans les classes sociales, qui se formèrent pendant le siècle phanariote et la fin de la période féodale, fait différente. Le nouveau lettré roumain, qui avait assimilé la tradition du

43. N. Svoronos, *Ἐπισκόπηση τῆς Νεοελληνικῆς Ἱστορίας* (Histoire de la Grèce Moderne), Athènes 1976, p. 61.

monde byzantin et les messages récents venus de l'Occident ou d'ailleurs, ajouta la nouvelle idéologie nationale à la problématique contemporaine.

Nous ne pouvons, certes, prétendre que notre étude est complète. Nous pouvons, néanmoins, affirmer que nous avons présenté du façon circonstanciée les facteurs et les manières de formation de la vie hellénique et culturelle dans les principautés pendant la période précédant le siècle des Phanariotes en Roumanie, vraiment peu connue dans notre histoire culturelle, et qui, pourtant, peut être appelée "une période de Renaissance de l'histoire de l'éducation néohellénique".